

LES ASSOCIATIONS POUR LA PROPAGATION DE L'INSTRUCTION
GRECQUE À CONSTANTINOPLE (1861-1922)*

L'organisation libre des groupements sociaux, avec comme point de départ la localité et l'intérêt communs, donne source à des réalisations multiples et variées que l'individu isolé est incapable d'affronter, laisser de résoudre. Ce droit de l'homme qui fut formulé et reconnu pour la première fois en Grèce antique par décret de Solon¹, a exercé une influence bienfaisante sur la formation économique, civilisatrice et nationale de l'Hellénisme surtout le cours de sa longue histoire, principalement pendant les années qui suivirent la prise de Constantinople². Si bien lors de l'ère antique et byzantine, l'Hellénisme souverain et ordonnateur de ses destinées, tout au long de son organisation associative a recherché la puissance impulsive d'atteindre des objectifs de nature spécifique, répondant chaque fois aux conjonctures ou doctrines religieuses, politiques, économiques et sociales³, pendant les années d'asservissement, par cette organisation il a recherché beaucoup plus: le sentiment unanime de sa présence en tant que race, la voie menant à la conquête de la liberté, confluant parmi une foule d'agents et forces opposés. Après la formation nouvelle qu'entraîna la Révolution de 1821, cette cohésion d'aspirations communes se disloqua. Nous avons d'un côté la Grèce libérée, avec comme centre Athènes, qui avec son gouvernement autonome commença à s'organiser en état libre, et de l'autre côté la Grèce non libérée, avec comme centre Constantinople, condamnée à demeurer en remorque d'une politique de coexistence définitive, perpétuellement à la recherche des modes de survivance applicables. Dans sa lutte de continuité

* Abrégé d'une ample étude sur les associations de l'Hellénisme de l'Orient.

1. Nic. J. Pantazopoulos, *Αἱ ἑλληνικαὶ «κοινωνίαι». Προλεγόμενα εἰς τὸ ἀττικὸν σωματικὸν δίκαιον* (Les «sociétés» coopératives grecques. Introduction préliminaire au droit corporatif), Athènes 1946, p. 26; *Idem*, *Ἑλλήνων σσσωματώσεις κατὰ τὴν Τουρκοκρατίαν* (Incorporations grecques sous la domination turque), Athènes 1958, p. 11.

2. Pan. J. Zépos, «Ἀνέκδοτα τουρκικὰ ἔγγραφα ἐκ τῶν Ἀρχείων Βεροῖας καὶ Θεσσαλονίκης» (Documents inédits turcs provenant des Archives de Véria et de Thessalonique), *Ἀρχεῖον Ἱδιωτικοῦ Δικαίου*, Athènes 11 (1944), pp. 71-72; Nic. J. Pantazopoulos, *Αἱ ἑλληνικαὶ «κοινωνίαι» . . .*, p. 7; *Idem*, *Ἑλλήνων σσσωματώσεις . . .*, p. 12.

3. D. A. Petropoulos, «Συνεταιριστικὴ ὀργάνωση καὶ κοινωνικὸ καθεστῶς», (Organisation coopérative et état social), *Ὁ Συνεταιριστής*, Athènes (1955), pp. 80-82.

cet Hellénisme post-révolutionnaire resté asservi, opposa deux forces impulsives: le Patriarcat Oecuménique en tant qu'autorité officielle unique, et l'initiative des homogènes de s'occuper énergiquement non seulement comme individu, mais en tant qu'ensemble organisé, de la diffusion de l'instruction, de la conservation de la langue et de la foi héréditaires¹. Ainsi grâce à la coopération cohésive de ces deux agents, l'Hellénisme, privé de son propre pouvoir exécutif, réussit à conserver son visage traditionnel et en outre à ne pas s'aliéner l'esprit de renaissance européen du 19^{ème} siècle.

Il est incontestable que la fondation de l' *Ἑλληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως*² (Syllogue Littéraire Grec de Constantinople³) en 1861, revêt une haute importance dans l'histoire spirituelle et civilisatrice de l'Hellénisme de l'Orient⁴. Toutefois la mise sur pied de l'oeuvre d'éducation assumée par les associations, remonte à un enracinement bien plus éloigné. Pendant toute la domination turque, la tâche de l'éducation, mises à part les communautés autonomes⁵, fut prise à charge par des corps de métiers (συντεχνίαι), appelés le plus souvent *εσνάφια, ρουφέτια* (esnafs, roufètes⁶). Tout spécifiquement les esnafs de Constantinople furent ceux qui dès le 17^{ème} siècle prirent une part active à la propagation de l'instruction. Ils fondèrent ou entretenirent des écoles, octroyèrent des bourses, se chargèrent de l'édition des livres de classe. Ils marchèrent main en main avec les autorités ecclésiastiques, dont d'ailleurs ils recevaient les directives et exécutaient les instructions⁷, ou dont ils demandaient la confirmation de

1. Cf. G. Chassiotis, *L'instruction publique chez les Grecs depuis la prise de Constantinople par les Turcs jusqu'à nos jours*, Paris 1881, pp. 356-357.

2. Dorénavant ΕΦΣΚ. La même abbréviation pour l'annuaire homonyme édité à Constantinople.

3. Dorénavant SLGC.

4. Cf. Kyriaki Mamoni, «'Από την Ιστορίαν και δράσιν τῶν Συλλόγων Παιδεστοῦ Θράκης (1871-1922)» (Sur l'histoire et l'activité des Syllagues de Raidestos de Thrace), *Μνημοσύνη* Athènes 2 (1969), p. 279.

5. D. A. Zakythinis, *Ἡ Τουρκοκρατία. Εἰσαγωγή εἰς τὴν νεωτέραν ἱστορίαν τοῦ Ἑλληνισμοῦ*, (La domination turque. Introduction à l'histoire moderne de l'Hellénisme), Athènes 1957, pp. 32, 36.

6. Héléne Vourazéli - Marinacou, *Αἱ ἐν Θράκῃ συντεχνίαι τῶν Ἑλλήνων κατὰ τὴν Τουρκοκρατίαν* (Les corps de métier grecs en Thrace pendant l'occupation turque), Thessalonique 1950, pp. 200; Apostolos E. Vacalopoulos, *Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ* (Histoire du Néo-Hellénisme), tome 2, Thessalonique 1964, pp. 307-314.

7. Héléne Vourazéli - Marinacou, *op. cit.*, pp. 145 ff.; Anguéliki Hadjimichali, «Μορφές ἀπὸ τὴ σωματειακὴ ὀργάνωση τῶν Ἑλλήνων στὴν Ὁθωμανικὴ Αὐτοκρατορίαν» (Aspects de l'organisation corporative des Grecs dans l'Empire Ottoman), *Ἡ Hellénisme*

leurs décisions¹.

Au début du 19^{ème} siècle, au seuil de l'ère du progrès industriel, les esnafes commencèrent à perdre leur ancienne prospérité. Vers la seconde moitié du même siècle leur déclin devient de plus en plus visible. Plusieurs d'entre eux se désagrègèrent passant leurs biens à différentes institutions scolaires². Les *γουνναράδες* (pelletiers) de Constantinople, laissèrent une grosse partie de leurs biens énormes à *Μεγάλη του Γένους Σχολή* (Grande École de la Nation³).

L'organisation systématique fertile de la diffusion de l'instruction hellénique en Orient débuta en 1861, par la fondation successive, presque simultanée de trois associations. Tout d'abord celle de l' *Ἐκπαιδευτικὸν Φροντιστήριον* (Association pour l'encouragement de l'instruction publique⁴), à objectif très vaste, visant la propagation des lettres à tous les orthodoxes de l'Empire Ottoman, indépendamment de leur origine et langue maternelle, tout particulièrement à ceux de la population féminine.

La constitution de comités dans les villes principales d'Asie, d'Europe, d'Égypte et d'Amérique, visant la collection de cotisations et l'inscription d'abonnées orthodoxes, aurait assuré les fonds indispensables pour un programme si vaste⁵. *Ἐκπαιδευτικὸν Φροντιστήριον* arrêta ses activités peu après sa fondation⁶. Suit la constitution de l' *Ἱατρικὸς Σύλλογος* (Association de médecine) ayant un objectif spécial: la tenue de conférences et de

Contemporain 1453-1953. Ἡ πεντακοσιοστὴ ἐπέτειος ἀπὸ τῆς ἀλώσεως. Ἀναμνηστικὸς τόμος, Athènes (29 mai 1953), pp. 289 ff.; Eadem, «Τὸ ἰσνάφι τῶν γουνναράδων» (L'esnaf des pelletiers), *Ὁ Συνεταιριστής*, Athènes (1955), pp. 86-87.

1. C. A. Manafis, «Ἀνέκδοτον καραμανλιστὶ σιγίλλιον τοῦ Πατριάρχου Γρηγορίου τοῦ Ε'» (Sigille inédit du Patriarche Grégoire V en caractères caramanlis), *Μικρασιατικὰ χρονικά*, Athènes 14 (1970), pp. 226-256.

2. Héléne Vourazéli - Marinacou, *op. cit.*, p. 149; Apostolos E. Vacalopoulos, *op. cit.*, p. 313.

3. Archimandr. Grégorios Palamas, *Ἐκθεσις τῆς πνευματικῆς καὶ ὀλικῆς καταστάσεως τῆς Πατριαρχικῆς Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς κατὰ τὸ σχολικὸν ἔτος 1880-1881*, (Compte rendu de la situation intellectuelle et matérielle de la Grande École Patriarcale de la Nation durant l'année scolaire 1880-1881), Constantinople, 1881, Imprimerie Patriarcale pp. 136-137.

4. Les traductions en grec ne peuvent parfois qu'être approximatives.

5. Voir les statuts de l' *Ἐκπαιδευτικὸν Φροντιστήριον* dans *Ἀνατολικὸς Ἀστήρ*, Constantinople, 18, 31 janvier 1862, p. 3.

6. Od. Ialémos, «Ἡ Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου καὶ τῆς ἐπιδράσεως αὐτοῦ...» (L'histoire du SLGC et de son influence...), ΕΦΣΚ 12, 1877-78 (1879), p. 7.

discussions médicales en langue grecque, étant donné que la langue officielle d'usage aux membres de la Société Impériale de médecine, dont les médecins grecs étaient membres aussi, était le français que plusieurs d'entre eux ignoraient, ou bien ne connaissaient que fort insuffisamment¹. *Ίατρικὸς Σύλλογος*² ouvrit le chemin à la constitution de l' ΕΦΣΚ (SLGC), qui fit ses débuts par des débuts et rapports philologiques et scientifiques et se développa en centre coordinateur de l'instruction hellénique en Orient. Son mouvement se révéla à l'origine d'une activité considérable dans tous les foyers grecs de l'Empire Ottoman³.

En 1877 éclata le conflit russo-turc. Les déboires économiques qui s'ensuivirent ainsi que les vicissitudes politiques de l'Empire firent surgir maintes difficultés dans l'ordre opérationnel des associations en général. En 1880, sous le patronage du Patriarcat, fut fondée: *Ἐκπαιδευτικὴ καὶ Φιλανθρωπικὴ Ἀδελφότης «Ἀγαπᾶτε ἀλλήλους»* (Confrérie Philanthropique d'enseignement «Aimez votre prochain»), qui prit à charge d'assurer les fonds nécessaires à la viabilité des écoles helléniques de la capitale, de la Thrace, de la Macédoine, de l'Asie Mineure⁴.

En dehors de cette Confrérie et de l' ΕΦΣΚ, dont l'activité a été fort étendue, panhellénique pourrait on dire, toutes les autres associations pour la propagation de l'instruction et de la culture grecques, siégeant à Constantinople, depuis 1861 jusqu'à 1922, peuvent pour le moment remonter au nombre de 162. C'est ce qu'on a pu en recenser jusqu'alors. D'autres fonctionnèrent effectivement pendant nombre d'années. Il y en a qui furent de courte vie. D'autres à un certain temps fusionnaient avec de plus anciennes ou bien renaissaient et réapparaissaient sous d'autres dénominations. C'est ce qui n'est point inexplicable si l'on tient compte des difficultés et des revers au milieu desquels elles s'évertuaient à survivre.

Toutes ces associations de Constantinople et banlieue européenne et

1. Apostolos G. Vaphiadis, *Λόγος ἐκφωνηθεὶς κατ' ἐντολὴν τοῦ Ἱατρικοῦ Συλλόγου...* (Discours prononcé par ordre de l'Association de médecine...), Constantinople 1863, pp. 4-5.

2. Il fusionna quelques années après avec ΕΦΣΚ (SLGC), voir Od. Ialémos, *op. cit.*, p. 7.

3. Od. Ialémos, *op. cit.*, pp. 7-19.

4. *Ἐκπαιδευτικὴ καὶ Φιλανθρωπικὴ Ἀδελφότης «Ἀγαπᾶτε ἀλλήλους»*, *Κανονισμὸς* (Confrérie philanthropique d'enseignement «Aimez votre prochain». Règlement), Constantinople 1880, pp. 3-4; V. D. Kallifron, *Ἐκκλησιαστικὴ Ἐπιθεώρησις*, Constantinople 2 (1881), p. 151.

asiatique, conformément à leur but initial, peuvent se subdiviser sous les 7 catégories suivantes¹.

1. Associations, assez nombreuses, fondées par des compatriotes éloignés de leur pays natal, se proposant de remédier principalement aux nécessités éducatives de ce pays. Originaires de l'Asie Mineure, de la Macédoine, de la Thrace, de l'Épire, de la Thessalie, originaires même de la Grèce libre, du Péloponnèse, de la Grèce continentale, des îles de l'Égée, des îles Ioniennes, s'associèrent dans le but de renforcer l'enseignement et la culture dans leurs provinces natales. Il est digne de mentionner ici les aspirations tout comme les atteignements les plus caractéristiques de cette activité. Sous l'impulsion du *Φιλεκπαιδευτικός Σύλλογος «Μικρά Ἀσία»* 1863² (A.A.I. «L'Asie Mineure») a été effectuée, au moyen des associations locales, l'organisation de l'instruction publique chez les Grecs, pour la plupart turcophones, de Cappadoce, d'Ikonion, d'Ankara, d'Aïdin³. Les associations intitulées des noms indicatifs ou significatifs de différentes localités de l'Asie Mineure, domaines spéciaux de leurs projets culturels, eurent à lutter contre le prosylétisme et l'assimilation religieuse et nationale. Telles furent: *Καππαδοκική Φιλεκπαιδευτική Ἀδελφότης*, 1872 (S.F.A.I. de Cappadoce), *Φιλεκπαιδευτική Ἀδελφότης Σαζαλίτσας*, 1876 (S.F.A.I. de Szalitsa⁴), *Φιλεκπαιδευτική τῆς Σινασσοῦ Ἀδελφότης «Ἡ Πρόοδος»*, 1876 (S.F.A.I. de Sinassos «Le Progrès»), *Φιλεκπαιδευτική Ἀδελφότης Καρβάλης «Ναζιανζός»*, 1884 (S.F.A.I. de Karvali⁵ «Nazianze»), *Φιλοπρόοδος Ἀδελφότης Νέβσεχω*, 1887 (S.F. des amis du progrès de Nevchéhir), *Φιλεκπαιδευτική*

1. Il va de soi que les mentions de différents syllogues sont indicatives et non pas exhaustives. Les chronologies après les titres des syllogues indiquent l'année de leur fondation. Dans le cas où celle-ci n'est pas pour le moment constatée, les chronologies précédées d'un astérique indiquent la date la plus ancienne, jusqu'alors connue, de l'activité de chaque syllogue. Abréviations:

A.A.I. *Association des amis de l'instruction*

S.F. *Société fraternelle*

S.F.A.I. *Société fraternelle des amis de l'instruction*

2. Il a été constitué cette année sous le nom de *Λέσχη* (Cercle), en 1865 prit le nom de *Φιλεκπαιδευτική Ἀδελφότης* (S.F.A.I.), qui à partir de 1871 continua son activité sous le nom de *Φιλεκπαιδευτικός Σύλλογος* (A.A.I.), voir l'article spécial de son règlement dans *Ἀνατολικὸς Ἀστήρ* 879, 22/3 juin 1871, p. 3126; Cf. *jour. Κωνσταντινούπολις*, Constantinople 1053, 15 avril 1871, p. 3.

3. *Ἀνατολικὸς Ἀστήρ* 1000, 19/31 juillet 1872, p. 3602; ΕΦΣΚ 6, 1871-72 (1873), p. 311.

4. Autrement, Szala ou Szaltsa.

5. Appellation turque, Guelvéri.

᾽Αδελφότης τῆς Μονταλάσκης («Ὁμόνοια»), 1889 ᾽(S.F.A.I. de Moutalaski¹ «La Concorde»), ᾽Ανορθωτικὸς Σύνδεσμος τῶν Νεαπολιτῶν ᾽Ο «Παπα-Γεώργιος», 1911 (Union Régénératrice des Néapolitains² «Père Georges») etc.

Les provinces de la Macédoine, de la Thrace, de l'Épire et de la Thessalie, ont été l'objet de sollicitude continuelle de quatre syllogues, les plus connus de la catégorie en question, auxquels ΕΦΣΚ (SLGC) exerça une surveillance et une tutelle immédiate. On se borne à en rappeler les obtentions les plus mémorables. Μακεδονικὴ Φιλεκπαιδευτικὴ ᾽Αδελφότης, 1871 (S.F.A.I. de Macédoine) fonda le fameux Γυμνάσιον (Gymnase) à Tsotyli, village de Macédoine³. Θρακικὸς Φιλεκπαιδευτικὸς Σύλλογος, 1872 (A.A.I. de Thrace) a eu sous sa direction et son inspection l'École Normale appelée Ζαρίφεια (Zariphia) à Philippopolis, ainsi que ᾽Ηπειρωτικὸς Φιλεκπαιδευτικὸς Σύλλογος, 1872 (A.A.I. d'Épire) celle de Ζωγράφεια (Zographia) à Kestorati, village de l'Épire du Nord⁴. Θεσσαλικὸς Φιλεκπαιδευτικὸς Σύλλογος, 1873 (A.A.I. de Thessalie), fonda et entretint pendant sept ans (1874-1881) quatre écoles primaires dans cette province⁵.

Les associations fondées par des originaires de la Grèce libre, n'ont à présenter des accomplissements brillants dans les patries lointaines indiquées à leurs titres. Elles offrirent plutôt l'occasion à des compatriotes dispersés de resserrer leurs liens, de créer des intérêts communs, d'affronter en commun tout problème concernant les conditions de vie dans la patrie adoptive. On peut mentionner: ᾽Αγαθοεργὸς καὶ Φιλεκπαιδευτικὴ ᾽Αδελφότης «᾽Ο ᾽Αγιος ᾽Ιερομάρτυς Σεραφεῖμ», 1863 (S.F.A.I. et de la bienfaisance «Le Saint Martyr Séraphim) appelée à partir de 1887 ᾽Αδελφότης τῶν Εὐρυτανῶν (S.F. des Eurytanéens), ᾽Αγαθοεργὸς ᾽Αδελφότης «᾽Η Σίφνος», 1866 (S.F. de bienfaisance «Siphnos»), ᾽Αδελφότης τῆς νεολαίας τῶν Κυνουριέων («᾽Η ᾽Ομόνοια»), 1869 (S.F. des jeunes Cynouriens, «La Concorde»), Σύλλογος Λεωνιδέων («᾽Η Πρόοδος»), 1872 (Syllogue des Léonidiens «Le

1. Appellation turque, Talas.

2. Originaires de Nevchéhir.

3. Apostolos E. Vacalopoulos, *Οἱ Δυτικομακεδόνας ἀπόδημοι ἐπὶ Τουρκοκρατίας. Διαλέξεις* (Les émigrations des Macédoniens de l'Ouest sous la domination turque. Conférences), Thessalonique, p. 30; Christos V. Tsotsis, *᾽Η Μακεδονικὴ Φιλεκπαιδευτικὴ ᾽Αδελφότης καὶ τὸ Γυμνάσιον Τσοτυλίου...* (La S.F.A.I. de Macédoine et le Gymnase de Tsotyliion...), Thessaloniki 1971, p. 63 ff.

4. G. Chassiotis, *op. cit.*, pp. 463-465.

5. ΕΦΣΚ, *Πεντηκονταετηρίς 1861-1911*. Supplément au tome 34 (1913-1921), p. 58, note 6.

Progrès»), *Φιλεκπαιδευτικός Σύλλογος Ἀνδρῶν*, 1873 (A.A.I. d'Andros), *Φιλεκπαιδευτική Ἀδελφότης Τηνῶν «Ἐὐαγγελισμός»*, 1895 (S.F.A.I. de Ténos «Evanghélismos») etc.

2. Associations paroissiales, qui étaient les plus nombreuses, dont la fondation fut commandée par une nécessité locale, comme par ex. l'assistance d'une école fonctionnant sans fonds adéquats, la fondation d'écoles là où elles n'en existaient point, l'élévation du niveau moral, intellectuel des paroissiens par la mise sur pied de conférences, présentation de pièces de théâtre de poids, ou encore la création de salles de lecture et bibliothèques locales. On peut mentionner: *Ἀρωγὸς τῶν ἀπόρων μαθητῶν Ἀδελφότης ἐν Εὐλοπόρτῃ («Ἐννέα Μοῦσαι»)*, 1868 (S.F. de Xyloporta¹ pour la subvention aux élèves pauvres, «des Neuf Muses»), *Φιλεκπαιδευτική Ἀδελφότης Μουχλίου*, 1870 (S.F.A.I. de Mouchlion², *Ὁ ἐν Ἐξακιονίῳ Φιλεκπαιδευτικός Σύλλογος («Ἐλικών»)*, 1872 (A.A.I. d'Exakionion³ «Hélicon»), *Φιλεκπαιδευτική Ἀδελφότης Φερικιοῦ* 1873 (S.F.A.I. de Feriköy), *Ὁ ἐν Ταταούλοις Ἑλληνικός Σύλλογος («Κοραῆς»)*, 1873 (Syllogue Hellénique de Tataula⁴ «Koray»), *Ἡ ἐν Μεγάλῳ Ρεύματι Φιλόμουσος Ἀδελφότης «Ἀθηνᾶ»*, 1875 (S.F. des philomuses de Méga Revma⁵ «Minerve»), *Φιλόπτωχος καὶ Φιλόμουσος Ἀδελφότης Φαναρίου («Ἴωνία»)*, *1878 (S.F. des amis des pauvres et des philomuses de Phanar «L'Ionie»), *Φιλόμουσος Ἀδελφότης Κοντοσκαλίου («Δικαιοσύνη»)*, *1880 (S.F. des philomuses de Kontoscalion⁶ «La Justice»), *Φιλεκπαιδευτική Ἀδελφότης Χάσκιου («Ὁ Ἀπόλλων»)*, 1885 (S.F.A.I. de Hasköy «Apollon»), *Φιλεκπαιδευτική Ἀδελφότης ἐν Σαρμασικίῳ («Ἡ Πρόνοια»)*, 1900 (S.F.A.I. de Sarmassikion⁷ «La Prévoyance»), etc.

3. Association ayant comme objectif la création et l'exploration dans la domaine d'intérêts particuliers. *Μουσικός Σύλλογος*, 1863 (Syllogue de musique) aspirait à réveiller l'amour de la musique ecclésiastique et donner ainsi l'impulsion à son étude systématique⁸. Les sociétés appelées: *Φιλόμουσος Βιβλιακή Ἐταιρία*⁹, 1866 (Société philomuse des amis des livres), et

1. Paroisse du quartier Ayvan Saray à Blachernes.
2. Paroisse du quartier Kiremit Mahalessi à Phanar.
3. Appellation turque, Alti Mermer.
4. Appellation turque, Kourtoulous.
5. Appellation turque, Arnaoutköy.
6. Appellation turque, Koumkapi.
7. Appellation turque, Sarmassik.
8. *Ἀνατολικὸς Ἀστὴρ* 85, 14 mai 1863, p. 4.
9. *Ibid.* 382, 23/4 août 1866, p. 1050.

*Μουσηγέτης*¹, 1876 (Moussighétés) prometaient d'épauler l'édition de bons livres et en encourager les écrivains par tous les moyens disponibles. *Εταιρία τῶν Μεσαιωνικῶν Ἐρευνῶν*, 1879 (Société des recherches médiévales) visait au recueil de tous les restes littéraires artistiques et artisanaux médiévaux et leur alignement dans un musée². *Ἑλληνικὸς Δραματικὸς Σύλλογος «Σοφοκλῆς»*, 1884 (Sylloge Hellénique Dramatique «Sophocle») a été fondé dans le motif unique d'élever le niveau du théâtre grec³. Il faut rappeler ici que des manifestations théâtrales étaient organisées plus ou moins par toutes les associations.

4. Associations poursuivant l'assistance matérielle et la consolidation dans toutes ses formes de la Grande École de la Nation. Telles furent: *Κεντρικὴ Φιλεκπαιδευτικὴ Ἀδελφότης*, 1866 (S.F. centrale pour la propagation de l'instruction), *Ἀδελφότης Ξηροκρήνη*, 1871 (S.F. de Xirocrini⁴), *Σύλλογος τῶν Φιλομαθῶν «Ὀρφεὺς»*, 1876 (Sylloge des amis de l'instruction «Orphée»).

5. Associations formées de jeunes, et s'entend à l'effet des jeunes, à programmes spectaculaires et achevements analogues. *Ἑλληνικὸς Σύλλογος τῶν Ἐφήβων*, *1869 (Sylloge Hellénique des adolescents) organisa un concours de poésie (8 Juin 1869), et réussit l'édition du recueil lauréat⁵. *Ἑλληνικὸς Σύλλογος «Ἑρμῆς»*, 1877 (Sylloge Hellénique «Hermès») par l'édition de la revue homonyme⁶ et les manifestations éducatives et artistiques variées, réussit à occuper une place enviable dans le monde intellectuel de Constantinople⁷. Dans cette catégorie il faudrait classer les associations scolaires visant l'aide apportée aux écoliers indigents, tout comme d'ailleurs l'organisation de conférences et la mise sur scène de pièces de théâtre éducatives. Parmi ces dernières notons: *Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος «Ἀθηνᾶ»*, *1907 (Sylloge Hellénique Littéraire «Minerve») des élèves de «Robert College», *Ἐνωσις τῶν Ζαππίδων*, 1910 (Union des élèves de Zappion), *Ἑλληνικὸς Φιλανθρωπικὸς Σύνδεσμος Φιλομούσων «Ἀρετῆ»*, 1911 (Union Philanthropique Hellénique des philomuses «La Vertu») des élèves

1. V. D. Kallifron, *Ἐκκλησιαστικὴ Ἐπιθεώρησης* 4 (1876), pp. 156-158.

2. *Ἡ Ἱδις τῶν λαῶν τῆς Ἀνατολῆς*, Bucarest 461, 23 décembre 1879, p. 3.

3. ΕΦΣΚ 19, 1884-85 (1888), p.75.

4. Appellation turque, Kouroutsésme.

5. *Κωνσταντινούπολις* 587, 24 juin 1869, p.3.

6. *Ἑλληνικὸς Σύλλογος Ἑρμῆς. Σύνγραμμα περιοδικὸν ἐκδιδόμενον κατὰ μῆνα. Ἀνέες 1-3, octobre 1878 - janvier 1881.*

7. *Ibid.* passim.

de Galata, *Σύνδεσμος τῶν ἀρχαίων τροφίμων τῆς Πατρ. Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς*, 1921 (Union des anciens élèves de la Grande École Patriarcale de la Nation).

6) Associations visant à l'élévation de l'enseignement à un degré posé, à un sexe ou dogme définis. *Ἱερατικὸς ἐκπαιδευτικὸς Σύλλογος*, 1873 (Syllogue d'enseignement sacerdotal) a été constitué dans le but de réhausser le niveau éducatif du bas clergé¹. *Ἑλληνικὴ Φιλόμουσος Ἑταιρία* («*Ἡ Παλλὰς*»), 1874 (Société Hellénique des philomuses «Pallas») et surtout son grand rejeton, *Σύλλογος ὑπὲρ τῆς γυναικείας παιδείας*, 1875 (Syllogue pour l'éducation des femmes) visèrent à frapper décisivement l'ignorance, ce fléau déplorable de la population féminine en Orient. Elles se sont efforcées à promouvoir les jeunes filles dans le cadre de la profession d'institutrices. L'achèvement le plus important de cet effort a été la fondation de deux institutions supérieures de jeunes filles: *Παλλὰς* (Pallas) et *Ζάππειον* (Zappion² *Ἑλληνοκαθολικὴ Ἐκπαιδευτικὴ Ἑταιρία* «*Σύμπνοια*»), 1883 (Société Hellénique-Catholique d'enseignement «La Concorde») s'adressait à l'Helénéisme catholique de Constantinople³.

7. Associations se proposant une activité multilatérale générale tout à la fois philanthropique et culturelle. *Λέσχη «Μνημοσύνη»*, 1862 (Cercle «La Mnémosyne»), se chargea de l'assistance fournie à des oeuvres d'utilité commune, de l'organisation de cours publics, de conférences et de spectacles choisis⁴. *Φιλανθρωπικὸς Σύλλογος*, *1871 (Syllogue Philanthropique) décida la constitution et l'entretien de trois Pensionnats de jeunes filles en Bithynie et en Antigoni⁵, ainsi que l'assistance à l'école mutuelle de Sténi⁶ et l'octroi des bourses à des élèves pauvres⁷. *Φιλεκπαιδευτικὴ Ἀδελφότης* «*Ζωσιμαῖς*»), 1873 (S.F.A.I. «Zossimas») se chargea de la distribution annu-

1. *Κανονισμὸς τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἱερατικοῦ Ἐκπαιδευτικοῦ Συλλόγου*. (Règlement du Syllogue d'enseignement sacerdotal de Constantinople, Imprimerie Patriarcale, 1873, p. 3.

2. S. I. Voutyras, *Λόγος ἀπαγγελθεὶς ἐν τῷ Ζαπείῳ ἐπὶ ταῖς ἐνιαυσίαις ἐξετάσει τῇ 21 Ἰουνίου 1881 . . .* (Discours prononcé à Zappion à l'occasion des examens annuels le 21 de juin 1881 . . .), Constantinople 1881, pp. 12-13.

3. *Archives du Ministère des Affaires Étrangères*, A 29/3/1901, 3096, 27/11/1900.

4. *Νεολόγος* 1166, Constantinople, 18/30 novembre 1872, p.3.

5. Appellation turque, Burgazada.

6. Appellation turque, Istinyé.

7. *Ἀνατολικὸς Ἀστὴρ* 1197, 22/4 juillet 1874, p. 4383; *Ibid.* 1206, 24/5 août 1874, p. 4420.

aire gratuite des livres à des élèves de la capitale¹. «*Ἑλληνικός Σύλλογος «Ὁ Παρθενών»*», 1878 (Syllogue Hellénique «Le Parthénon») se donna une ample mission éducative en Orient².

En général, il a été disserté longuement avec un sentiment d'admiration au sujet des associations de Constantinople. Des étrangers tels que Charles Brun³, Albert Dumont⁴, le Marquis de Queux de Saint-Hilaire⁵, considérèrent cette organisation associative comme une des conquêtes les plus importantes que les Grecs de Turquie ont réalisées dans le domaine de leur émancipation sociale, intellectuelle et nationale. Toutefois, l'opposition du côté grec n'a pas manqué à s'extérioriser. Le journaliste renommé de Constantinople Th. Kassapis, laissa couler son fiel sarcastique dans les colonnes de son journal satirique «*Ὁ Κουδουνάτος*»⁶ (Le Masqué). Il persifla et condamna des phases de l'activité associative. Il darda ses flèches véni- meuses contre des gens qui prirent une part active à l'organisation de différentes associations⁷, méconnaissant qu'en des moments d'action collective des faiblesses et pusillanimités de nature humaine sont totalement hors de séance.

Vlassis Gavriilidis, une des éminences péremptoires dans notre monde journalistique, a su donner tout le poids qui convient à l'importance occupée par les associations en quelques traits de plume seulement: «Vraiment pour moi, toutes ces confréries qui, il faut le dire, se multiplient jour après jour dans la grande Capitale de Constantinople et de par toutes les provinces grecques, ne sont autre chose que le phénomène d'influence, ce qui revient à dire la manifestation de la grande âme palpitante de l'Hellénisme classique qui depuis toujours a pivoté autour du double axe Liberté-Humanité»⁸.

1. *Ibid.* 1224, 25/7 octobre 1874, p. 4492; *Ibid.* 1290, 17/29 mai 1875, p. 4752; *Ibid.* 1310, 26/7 août 1875, p. 4832; *Ibid.* 1428, 18/30 septembre 1876, p. 5302.

2. *Κανονισμός τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικοῦ Συλλόγου «Ὁ Παρθενών»* . . . (Règlement du Syllogue Hellénique de Constantinople «Le Parthénon» . . .), Constantinople 1879, p.3.

3. Charles Brun, «Les Grecs de Constantinople», *Revue Moderne* 52, Paris (1869), pp. 423-439.

4. Albert Dumont, «Les Syllogues en Turquie», *Annuaire de l'Association pour l'Encouragement des Études Grecques en France* 8, Paris (1874), pp. 527-538.

5. Le Marquis de Queux de Saint-Hilaire, «Des Syllogues grecs et du progrès des études littéraires dans la Grèce de nos jours», *Ibid.* II (1877), pp. 286-303.

6. *Ὁ Κουδουνάτος*, 24 mars - 6 juin 1873, passim.

7. Tels que Héraclès Vassiadis, J. Karolidis, M. Gédéon.

8. *Κωνσταντινούπολις* 1145, 24 novembre 1871, p.3.